

# Presque Chrétien

Matthew Meade, 1661

Voici deux questions capitales que chacun de nous devrait se poser : « Que suis-je ? » et « Où est-ce que j'en suis ? » Suis-je un enfant de Dieu ou non ? Ma piété est-elle sincère, ou ne suis-je qu'un hypocrite qui professe la foi ? Suis-je encore dans mon état naturel ou en état de grâce ? Suis-je encore dans le vieil Adam, ou suis-je en la Racine, Christ Jésus ? Suis-je dans l'alliance des œuvres qui produit uniquement la colère et la mort, ou suis-je dans l'alliance de grâce qui produit la vie et la paix ? À vous qui professez la foi, j'en appelle à votre conscience ; car beaucoup se reposent sur des notions de religion et une apparence de piété alors qu'ils sont encore dans leur état naturel. Beaucoup sont des auditeurs de la Parole mais ne la mettent pas en pratique, et ainsi se séduisent eux-mêmes (Jacques 1.22). Celui qui prend à la légère les moyens de grâce ne peut pas être un chrétien authentique. Il est possible aussi de les pratiquer sans être un vrai chrétien.

Il est très dangereux d'avoir une fondation défectueuse. Si nous ne sommes pas au clair sur l'œuvre principale et fondamentale, si elle n'est pas scellée dans le cœur par la grâce, toute la profession de foi qui s'ensuivra ne mènera à rien. Bien que la maison bâtie sur le sable puisse tenir un certain temps, grande sera sa ruine quand les torrents viendront et que les vents souffleront contre elle. Bien des choses ressemblent à la grâce mais ne sont pas la grâce ; or c'est au travers des ressemblances que la séduction agit. Beaucoup prennent les dons pour l'œuvre de la grâce ; la connaissance générale pour la connaissance à salut ; alors qu'un homme peut posséder de grands dons sans la grâce, une grande connaissance sans pourtant connaître Jésus-Christ. Certains confondent la foi ordinaire avec la foi salvatrice ; alors qu'un homme peut connaître toutes les vérités de l'Évangile, toutes les promesses, toutes les menaces, tous les articles des confessions de foi et les reconnaissent comme véritables, et malgré tout périr par manque de foi salvatrice. Certains prennent la moralité et la grâce commune qui restreint le péché pour la grâce de la régénération ; alors qu'il est fréquent de voir le péché contenu sans que le cœur soit régénéré. Certains se laissent tromper par une œuvre incomplète qui produit des chrétiens semblables à la statue de Nebuchad-nezzar : tête d'or et pieds d'argile. Satan fait miroiter à nos âmes d'innombrables illusions en l'absence d'examen de soi. Tôt ou tard il nous tentera. Il nous mettra sur l'aire de battage et nous criblera jusqu'au dernier grain. Si nous nous reposons sur une fausse assurance nous finirons désespérés et inconsolables. Qui plus est, Dieu lui-même nous scrutera, nous éprouvera et ceci particulièrement au Jour du Jugement ; et qui pourra supporter cette épreuve s'il n'a jamais examiné son propre cœur ?

Quelle que soit la condition d'un homme – authentiquement chrétien ou non – il est toujours bon d'examiner son propre cœur. Si cet homme trouve que son cœur est bon et possède des motivations droites et solides, ce sera un sujet de joie. S'il trouve que son cœur est pourri, ses motivations mauvaises et malsaines, cette découverte peut le conduire au renouvellement. Un homme conscient de sa maladie peut appeler le médecin à temps ; mais quelle tristesse pour celui qui n'aura pas discerné la maladie alors qu'elle pouvait encore être soignée ! Ainsi un homme peut être privé de la grâce et ne pas s'en apercevoir à temps. Il peut se croire chrétien alors qu'il ne l'est pas. Il peut penser qu'il marche dans le droit chemin menant au ciel alors qu'il se dirige vers l'enfer sans le savoir – jusqu'à ce que son lit de mort ou le Jour du Jugement détruise son assurance. Ce grand malheur est irrémédiable. Voilà pourquoi j'insiste sur ce devoir d'examiner notre état. Oh,

que Dieu nous aide à travailler à cette tâche indispensable ! Vous direz : mais comment savoir si je suis presque chrétien ou si je le suis réellement ? Si un homme peut aller si loin et s'égarer, comment savoir si le fondement est bon et si je suis un vrai chrétien ?

En tant que Médiateur Christ est Roi, Souverain Sacrificateur et Prophète. En l'absence d'une de ces trois fonctions, l'œuvre du salut n'aurait pas pu s'accomplir. Christ nous rachète en tant que Souverain Sacrificateur, nous instruit en tant que Prophète, nous sanctifie et nous sauve en tant que Roi. Aussi l'apôtre déclare-t-il qu'il a été fait pour nous par la volonté de Dieu *sagesse, justice, sanctification et rédemption*. Ainsi jaillissent de lui justice et rédemption car il est Souverain Sacrificateur, sagesse car il est Prophète, sanctification car il est Roi. Or, beaucoup s'attachent à Christ comme Souverain Sacrificateur sans pour autant le prendre pour Roi et pour Prophète. Ils voudraient être au bénéfice de sa justice sans avoir part à sa sainteté. Ils voudraient être rachetés par lui sans pour autant se soumettre à lui. Ils voudraient être sauvés par son sang sans pour autant s'abandonner à son autorité. Beaucoup aiment les privilèges de l'Évangile mais n'aiment pas les devoirs liés à l'Évangile. Voilà ceux qui sont presque chrétiens sans être réellement unis à Christ : ce sont eux qui posent les conditions et non Dieu. Les fonctions de Christ peuvent être distinguées mais elles ne peuvent jamais être séparées.

Au contraire, le chrétien authentique s'attache à Christ dans la totalité de ses fonctions. Il n'est pas uni à lui seulement en tant que Jésus, mais aussi en tant que Seigneur Jésus. Il peut dire avec Thomas : *mon Seigneur et mon Dieu*. Il ne croit pas uniquement dans les mérites de sa mort, mais se conforme aussi à la manière de vivre de Jésus-Christ. Comme il croit en lui, de même il vit en lui. Une œuvre profonde de grâce et de sanctification façonne le cœur du chrétien authentique : elle est la source de son obéissance. La régénération change tout. *Les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles*. Cette œuvre touche l'être entier mais ses effets se manifestent progressivement. Les hommes charnels gâchent tout parce qu'ils font leur devoir d'un cœur non sanctifié. Une pièce de drap neuf ne se met jamais sur un vieil habit, *car la déchirure serait pire* (Matthieu 9.16). Si le cœur d'un homme est entièrement renouvelé par la grâce ; si son esprit est illuminé à salut et sa conscience entièrement convaincue ; si sa volonté est authentiquement humiliée et assujettie ainsi que ses sentiments spirituellement éveillés et sanctifiés : voilà un homme vraiment chrétien dans la pratique des devoirs qui lui sont commandés. C'est ici que celui qui est presque chrétien échoue. Il accomplit les mêmes œuvres, mais pas de la même manière. Il se soucie peu de la foi et de la ferveur dans la prière ; lorsqu'il entend, il ne se souvient pas de la règle de Christ : *prenez garde à la manière dont vous écoutez*. S'il obéit, il ne regarde pas si son cœur est porté à l'obéissance ; c'est ainsi qu'il échoue et gâche tout ce qu'il fait.

Le chrétien authentique accomplit intensément son devoir mais sans jamais perdre de vue sa dépendance. Il vit dans l'obéissance mais sans se reposer sur elle. Il vit de Christ et de sa justice. Celui qui est presque chrétien échoue sur ce point : il accomplit son devoir mais ne voit pas plus loin : il place là sa confiance. Il travaille pour trouver la paix et se repose sur ses œuvres. Il ne peut pas croire et obéir en même temps. S'il croit, alors il pense qu'il n'a pas besoin d'obéir et rejette cette idée ; s'il penche plus du côté de l'obéissance, alors il rejette la foi et pense qu'il n'en a pas besoin non plus. Il ne peut pas dire avec David : *J'espère en ton salut, ô Éternel ! Et je pratique tes commandements* (Psaume 119.166). Le chrétien authentique est obéissant sur toute la ligne. Il n'obéit pas à un commandement pour en négliger un autre, n'accomplit pas une obligation pour en rejeter une autre ; mais il respecte tous les commandements. Il s'efforce d'abandonner tout péché et d'aimer tout devoir. Celui qui est presque chrétien échoue en ceci. Son obéissance est partielle, morcelée. S'il obéit à un commandement, il en transgresse un autre. Il accomplit plus volontiers certains devoirs, ceux qui crucifient le moins sa propre convoitise ; mais il met les autres

de côté. Les pharisiens jeûnaient, payaient les dîmes... mais sans abandonner leur convoitise, leur oppression ; ils *dévoraient les maisons des veuves* ; ils étaient sans affection pour leurs parents.

Le chrétien authentique fait de Dieu le but suprême de tout son comportement, et celui qui ne l'est pas échoue sur ce point. Celui qui n'a jamais vraiment renoncé à lui-même ne peut pas avoir de but plus élevé que lui-même. C'est pourquoi il est très dangereux d'être presque chrétien car cela a pour effet de tranquilliser la conscience. Il est très dangereux d'apaiser la conscience autrement que par le sang de Christ. Il est mauvais d'être en paix tant que Christ n'a pas dit : paix. Rien ne peut véritablement apaiser la conscience si ce n'est ce qui apaise Dieu lui-même, c'est à dire le sang de Christ (Hébreux 9.14). Aussi, celui qui est presque chrétien tranquillise sa conscience mais non par le sang de Christ ; cette paix-là ne découle pas de la propitiation de Christ, mais c'est une paix émanant d'une profession de foi purement formelle ; pas une paix que donne Christ mais une autre, forgée par la main de l'homme. Il fait taire sa conscience et la bride par une apparence de piété qui l'amènera à ruiner son âme et à la détruire. Il se berce lui-même et s'endort en faisant son devoir, et ne se réveillera probablement pas avant la mort ou le Jugement. Ah, mes frères et sœurs, mieux vaut ne jamais avoir la conscience tranquille si ce n'est par le sang de l'aspersion. Une bonne conscience peut être la plus grande calamité du saint, et une mauvaise conscience, tranquillisée, le plus grand jugement du pécheur.

Téléchargez gratuitement les textes disponibles sur notre site web : [www.chapellibrary.org](http://www.chapellibrary.org)

Publié aux États-Unis (en anglais) sous le titre «*Almost a Christian*»

© traduction française : Vincent Cesa

Les citations des versets bibliques proviennent de la version  
L. Segond, nouvelle édition de Genève, Société biblique de Genève

**CHAPEL LIBRARY**

2603 West Wright Street  
Pensacola, Florida 32505 USA  
[chapel@mountzion.org](mailto:chapel@mountzion.org) • [www.chapellibrary.org](http://www.chapellibrary.org)